



Chapitre de livre

2023

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Pline *s'abuse*, Pline *se trompe* : l'exemple des tortues géantes chez André
Thevet

Mangili, Adrien

How to cite

MANGILI, Adrien. Pline *s'abuse*, Pline *se trompe* : l'exemple des tortues géantes chez André Thevet. In: « L'admirable greffier de nature » : héritages botaniques et zoologiques de Pline au XVI^e siècle. Brancher, D. & Monferran, J.-C. (Ed.). Genève : Droz, 2023. p. 151–170. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance) doi: 10.47421/droz64521

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:173476>

Publication DOI: [10.47421/droz64521](https://doi.org/10.47421/droz64521)

« L'ADMIRABLE GREFFIER DE NATURE »

Héritages botaniques et zoologiques
de Pline au XVI^e siècle

édité par Dominique BRANCHER et Jean-Charles MONFERRAN

avec Augustin LESAGE



DROZ

PLINE S'ABUSE, PLINE SE TROMPE : L'EXEMPLE DES TORTUES GÉANTES CHEZ ANDRÉ THEVET

Une gravure sur bois de la *Cosmographie universelle* (1575) d'André Thevet représente une scène de pêche à la tortue qui se déroule prétendument au large des îles du Cap Vert¹. Elle donne à voir, avec force détails, les quatre étapes de cette chasse : à gauche de l'image, une petite embarcation conduite par deux « Africains » approche une tortue géante. La narration se poursuit naturellement sur la droite où une autre tortue est arrêtée avec un de ces « bastons longs, comme lances et arsegayes, au bout desquels ils mettent des hameçons et crochets faicts de dents d'Elephans »². Depuis le point d'attache sur la carapace descend en diagonale vers la gauche une corde, tirée par deux hommes, laquelle dirige l'attention sur la rive occupant le premier tiers de l'image. À leur droite, deux tortues retournées : trois hommes s'acharment à rompre la carapace de la première à l'aide de diverses armes, tandis qu'un pêcheur nu recueille dans un pot le sang de la seconde dont la carapace a déjà été brisée. Le point de vue surplombant de l'observateur permet de saisir l'intégralité du spectacle, mais aussi de prolonger le regard au large où sont représentés une île, un petit voilier et une sorte de baleine, comme

¹ André Thevet, *La Cosmographie universelle d'André Thevet cosmographe du Roy*, Paris, Guillaume Chaudière, 1575, vol. I, f. 78 v^o. L'auteur de cette gravure est, semble-t-il, inconnu ; Paul Gaffarel, dans son édition des *Singularitez de la France antarctique*, avance le nom de Jean Cousin dit Le Jeune pour les bois de cette première publication, mais il ne fournit pas de preuve probante (Paris, Maisonneuve & C^{ie}, 1878, p. XVII). Voir aussi François-Marc Gagnon, « Figures dans le texte. À propos de deux gravures dans Thevet », *Études françaises*, vol. 14, n^o 1-2 (avril 1978), p. 183-198.

² André Thevet, *La Cosmographie universelle*, op. cit., f. 78 r^o. L'archegaye est une petite lance.

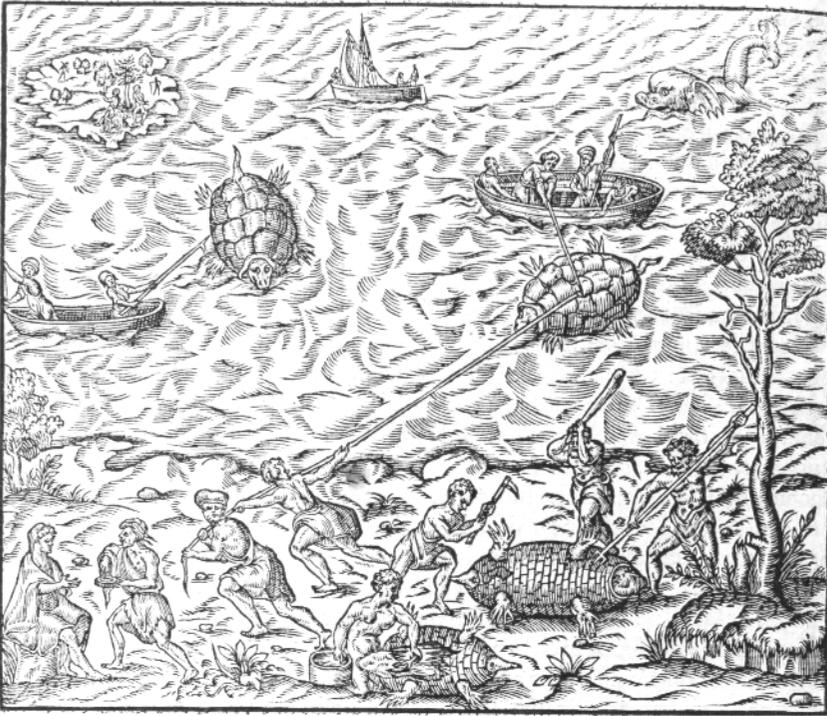


Fig. 1. Pêche à la tortue dans André Thevet, *La Cosmographie universelle*, Paris, Guillaume Chaudière, 1575, f. 78 v^o.

si la scène se jouait en marge d'une carte marine. Ces deux niveaux engendrent un problème de perspective – l'île possédant alors la même taille que la tortue – qui témoigne à la fois des ambitions totalisantes de Thevet et des limites d'un projet cosmographique bâti sur l'autopsie. Si cette gravure souligne l'*hybris* du regard ubiquiste thevetien, abondamment commentée par Frank Lestringant, elle dénote aussi un rapport pour le moins problématique avec l'autorité des Anciens³.

Alors que l'image vise à attester l'expérience autoptique telle qu'elle est affirmée par la multiplication des détails, le récit qu'elle relate est quant à lui largement inspiré du livre IX de l'*Histoire*

³ Voir Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe, ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 35 sqq.

naturelle de Pline⁴. Ce petit larcin n'aurait rien d'exceptionnel pour l'époque s'il ne s'inscrivait pas dans une démarche plus générale de rejet de l'autorité livresque. C'est probablement cette effronterie quelque peu paradoxale qui aura valu au cosmographe tant de reproches sur son intégrité intellectuelle. Il est d'ailleurs assez manifeste que Thevet s'entête contre toute vraisemblance à prétendre avoir été témoin de tout ce qu'il écrit. À cet égard, il ne s'agira pas tant ici de réhabiliter les méthodes et la rhétorique de Thevet que d'essayer de montrer ce qu'elles disent du rapport d'un pseudo-empiriste militant à l'autorité de Pline, incontournable dans la première modernité pour qui se pique d'histoire naturelle. Autrement dit, je voudrais montrer que la figure de Pline, telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Thevet, est nettement plus complexe que ne pourrait le faire croire la table des matières du premier tome de la *Cosmographie universelle* :

Pline et Strabo, parlans des Tortues se trompent. 78.a

Pline parlant des Colosses et Sphinges s'abuse. 41.a

[...]

faute de Pline touchant le flux et reflux de la mer. 5.b⁵

On devrait presque s'étonner de ne trouver que trois mentions de Pline sur les vingt pages de cette abondante table des matières, alors que Thevet le contredit explicitement plus de cent fois dans ce premier volume. Le cosmographe fait le choix de l'efficacité en attaquant Pline sur trois domaines d'expertise différents, que je qualifierai anachroniquement de zoologique (les tortues), d'archéologique (la taille du Sphynx) et de physique (les marées en Méditerranée). À première vue, le positionnement de Thevet semble clair dans sa *Cosmographie* : il se présente comme un correcteur de Pline en s'efforçant d'instituer envers lui un rapport exclusivement frontal. Il s'inscrit ainsi dans le sillage d'autres savants et voyageurs qui s'appuient sur les erreurs de Pline pour marquer la nouveauté de leurs propositions et ériger ainsi leur propre expertise⁶. En revanche, ce qui me semble intéressant dans

⁴ Pline, *Histoire naturelle*, IX, 12.

⁵ André Thevet, *La Cosmographie universelle*, op. cit., vol. I, [ē ii v^o].

⁶ C'est le cas, par exemple, de Girolamo Cardano – avec lequel Thevet assure avoir conversé « familièrement [...] en sa maison à Milan » (*La Cosmographie universelle*, op. cit., vol. I, f. 43 r^o) – qui dénonce l'aveuglement de Pline dans son *De subtilitate* (1550) : « Les anciens ont esté tant aveuglés devant nous,

le cas de Thevet, c'est que son rapport à Pline est paradoxal à deux niveaux. Sur un plan axiologique, Pline est décrit par lui comme une figure tutélaire dans les *Vrais Pourtraits et vies des hommes illustres Grecs, Latins et Payens* (1584), tandis qu'il apparaît dans *La Cosmographie universelle*, neuf ans plus tôt, comme une figure antagoniste dont il s'agit avant tout de se distinguer en soulignant les « fautes lourdes » qui jalonnent son œuvre⁷. Sur un plan épistémologique, Thevet ne cesse de s'inspirer de Pline, sans le citer, et présente le texte plinien comme une expérience qu'il aurait lui-même vécue et qu'il juge supérieure au travail de cabinet qui sert pourtant de source textuelle à sa pseudo-expérience.

L'abondance des références à Pline dans la production de Thevet est telle qu'il m'a semblé préférable de limiter cette recherche à l'étude d'une singularité qui revient plusieurs fois dans l'œuvre du cordelier défroqué et qui paraît paradigmatique. Les tortues géantes, puisque c'est d'elles dont il s'agit, devraient permettre en effet de déplier ces paradoxes et, de façon plus générale, de suivre l'évolution du rapport, singulier pour ainsi dire, que Thevet entretient avec Pline. Quelle est donc cette erreur que Pline et Strabon, juste avant lui, partagent aux dires du cosmographe ? Tous deux affirment qu'il existe – dans le golfe d'Aden pour Strabon et plus largement dans la mer des Indes pour Pline – des tortues géantes assez grandes pour que leurs carapaces puissent faire office de toitures ou d'embarcations⁸. Ces deux

sans avoir egard aux matieres, que Pline nie les locustes [les sauterelles] avoir des yeus, comme s'il n'avoit jamais veu des locustes : veu que les yeus sont apparens et fort grans : elles sont toutefois d'une veue hebetee [affaiblie], comme j'ai dit. Quant à moi, quoi que je n'eusse jamais veu locustes, j'eusse osé assurer certainement qu'elles ont yeux, pource qu'il ne peut estre que la beste qui vole soit aveugle : ains si tu creves les yeus à la beste qui vole, elle cessera de voler, memorative de son mal » (*Les Livres de Hierome Cardanus medecin milannois intitulés de la Subtilité, et subtiles inventions, ensemble les causes occultes, et raisons d'icelles, traduis du Latin en François par Richard le Blanc*, Paris, Charles l'Angelier, 1556, f. 199 r^o-199 v^o). Sur l'évolution de l'approche savante de l'*Histoire naturelle*, voir Charles G. Nauert, « Humanists, Scientists, and Pliny : Changing Approaches to a Classical Author », *The American Historical Review*, vol. 84, n^o 1 (1979), p. 72-85.

⁷ André Thevet, *La Cosmographie universelle*, *op. cit.*, vol. I, f. 14 r^o.

⁸ Strabon, *Géographie*, XVI, traduit du grec en français [par Antoine-Jean Letronne], tome cinquième, Paris, Imprimerie royale, 1819, p. 276 : « Les

textes antiques décrivent sans doute la tortue luth, animal pouvant mesurer jusqu'à deux mètres de long et peser plus de cinq cents kilogrammes. La description plinienne des tortues géantes et de leurs vertus médicales a dû sembler suffisamment singulière à Thevet pour qu'il la réinvestisse de façon importante à trois reprises dans sa production écrite : une première fois dans les *Singularitez de la France antarctique* (1557), une deuxième dans la *Cosmographie universelle* (1575), et enfin dans *l'Histoire de deux voyages* (manuscrit inédit, rédigé vers 1587-1588) qui est une « réécriture amplifiée » du voyage brésilien de Thevet déjà relaté dans les *Singularitez* et dans la *Cosmographie universelle*⁹. D'un ouvrage à l'autre, l'utilisation de l'intertexte plinien varie beaucoup et dénote un rapport fluctuant à l'autorité de Pline. C'est à ces fluctuations que je voudrais réfléchir dans les pages qui suivent, en m'intéressant avant tout au travail de réécriture de *l'Histoire naturelle* par Thevet dans la situation d'énonciation particulière d'une rhétorique de l'expérience. Il s'agira, autrement dit, d'envisager le cas des tortues géantes, non pas comme une expérience dont il faudrait déterminer le degré de vérité, mais comme une construction discursive.

*

Il suffit de penser le rapport de Thevet à la figure de Pline sur un plan diachronique pour constater que ce rapport n'est pas paradoxal, mais qu'il témoigne pour ainsi dire de la malléabilité de Pline. Il serait en effet un peu réducteur de considérer l'œuvre

Chélonophages couvrent leurs cabanes avec des écailles de tortue : ces écailles sont d'une telle grandeur, qu'elles leur servent de bateaux » ; Pline, *L'Histoire du Monde de C. Pline Second, Collationnee & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires Latins... Le tout fait & mis en François par Antoine Du Pinet Seigneur de Noroy*, tome I, Lyon, par Claude Senneton, 1562, p. 345 : « On trouve és Costes des Indes des Tortues si grandes, qu'une seule Escaille basteroit [suffirait] à couvrir une maison logeable. Mesmes il y a des Isles et principalement en la Mer rouge, où ilz se servent ordinairement d'escailles de Tortuës, en lieu d'Esquif ».

⁹ Voir Frank Lestringant, « Introduction », dans André Thevet, *Histoire d'André Thevet Angoumoisín, Cosmographie du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes, et Occidentales*, éd. Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, Genève, Droz, 2006, p. 21.

de Thevet comme tout à fait cohérente, sans remettre chaque texte dans son contexte. De la rédaction des *Singularitez* à celle de *l'Histoire de deux voyages* s'écoulent près de trente années, durant lesquelles Thevet quitte l'habit de cordelier pour enfiler celui de cosmographe du Roi avant de connaître un déclin pour le moins vertigineux. En phase ascendante, Pline lui sert surtout de marchepied, alors qu'il fait plutôt office de filet dès que Thevet sent basculer sa situation. Alors que, dans la *Cosmographie universelle*, la figure de Pline est toujours alléguée pour être réfutée, elle est présentée comme un modèle indépassable dans les *Vrais pourtraits des hommes illustres*¹⁰. La différence de traitement est patente et ne s'explique pas par un revirement radical dans le crédit que lui accorde Thevet. S'il y a une cohérence dans l'utilisation de Pline par Thevet, c'est probablement dans cette volonté de l'instrumentaliser à son propre avantage. Dans la *Cosmographie universelle*, les erreurs de Pline permettent à Thevet de marquer la nouveauté de sa démarche et de plaider la primauté de l'expérience ; dans les *Vrais Portraits*, Pline est instrumentalisé par Thevet pour parler de lui-même, avec toute la modestie qu'on lui connaît :

Je ne veux adjoûter foy au vulgaire, qui, ne pouvant au vray discerner les choses esloignées de leur sens commun, ont donné titre de menteur à ce veritable et plus hardy Historien, qui soit entre tous les Latins, comme si ce que l'on ne voit à présent et en tous lieux n'estoit à croire. Et du nombre de ceux la sont les acasanés, qui ne virent jamais autre chose que les cendres au coing du feu, ny ne croient que ce qui leur vient en fantaisie et nean-moins se moquent et detractent [dénigrent] de ceux, qui ont veu et visité les nations estrangeres et fidelement décrit leurs mœurs, façons de faire et choses par eux observées, comme a faict Pline¹¹.

¹⁰ Le contraste entre les éloges que Thevet destine à Pline dans le portrait qu'il lui consacre et l'originalité folle qu'il déploie pour nommer les erreurs de celui-ci dans la *Cosmographie* est saisissant et je ne résiste pas ici à l'envie d'en proposer un petit éventail : « faute lourde » ou « lourde faute », « bourde », « Pline mal adverty », « Pline a songé », « Pline se contredit », « s'oublie », « se mesconte », « erreur de Pline », « folies de Pline », « resverries de Pline », « inventions de Pline pour faire peur aux petits enfants », « fable », « mensonge », « contes renouvellez » et « discours pour faire rire singes, sauterelles, et mouches ».

¹¹ *Les Vrais pourtraits et vies des hommes illustres Grecs, Latins et Payens, recueillez de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes, par André Thevet Angou-*

Thevet, qui n'a lui-même pas hésité à qualifier Pline de menteur, semble surtout ici répliquer à ses propres détracteurs qui l'ont souvent accusé, à juste titre on le sait, de « mentir [...] Cosmographiquement »¹². À cet égard, derrière l'expression « comme a fait Pline » clôturant la citation, se cache sans doute un « comme a fait Thevet ». Si la figure de Pline permet donc au cosmographe de détourner les critiques qui lui sont adressées sur une autorité antique qu'il intègre parmi les voyageurs de sa trempe, c'est avant tout pour légitimer le voyage – et partant, l'autopsie – comme source de savoir. Le geste n'est pas sans impliquer une refonte de la figure de Pline, doxographe qui se transforme sous la plume de Thevet en père de l'autopsie. Autrement dit, Thevet tente de profiter du rayonnement de Pline pour mettre en valeur ses compétences, mais aussi pour rappeler à Henri III (à qui ces volumes sont dédiés) l'importance du statut de Cosmographe du roi¹³. Cette petite piquette de rappel sur la stature de son activité n'est, du reste, pas étrangère à des ambitions financières ; on sait qu'après l'échec éditorial de sa *Cosmographie*, Thevet tombe dans une précarité matérielle assez grave, et qu'il ne doit son salut qu'à la générosité de Jean-Baptiste Bencivenni, abbé de Ballebranche¹⁴. Sur les deux feuillets qu'il consacre à l'historien latin, il dédie une dizaine de lignes à relater une anecdote concernant Largius Licinius, un patricien romain qui aurait dépensé près de 400 000 sesterces pour se procurer l'*Histoire naturelle* de Pline. Non sans arrière-pensée, Thevet prend même soin de convertir cette somme en 10 000 écus¹⁵. Aussi le cosmographe profite-t-il de la malléabilité

moysin, premier Cosmographe du Roy, t. II, Paris, Veuve Kervert et Guillaume Chaudière, 1584, f. 613 r^o.

¹² Cette expression célèbre est de Jean de Léry (*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. Frank Lestringant, Paris, Librairie Générale Française, 1994, p. 67).

¹³ Parce qu'elle relève de la prosopographie, cette galerie de portraits, aux dires de Thevet, dépendrait de la cosmographie, elle qui « recherche la connaissance de tout le monde universel » (*Les Vrais portraits*, t. I, « Au tres-chrestien roy de franc et de Poloigne », [a iii r^o]).

¹⁴ Sur les prêts que Thevet ne remboursera jamais à Bencivenni, voir Frank Lestringant, *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 338.

¹⁵ André Thevet, *Les Vrais portraits*, t. II, f. 613 r^o : « Mais las ! où se trouve pour aujourd'huy un Roy, Prince ou Seigneur qui voulut employer dix mil escus pour amasser une tres-ample bilbiotheque, laquelle somme toutefois

de la figure de Pline pour en faire soit un repoussoir soit un *alter ego*, en fonction des nécessités : quand, dans la *Cosmographie*, Pline est listé parmi les « anciens Cosmographes »¹⁶, c'est une façon de dire, pour Thevet, toute la nouveauté de sa démarche, sans renoncer pour autant à s'inscrire dans une lignée prestigieuse. Si éminent soit-il, Pline y est décrit comme un voyageur au rabais, qui aurait « si longuement demeuré et arpenté son isle de Sicile »¹⁷. La conjonction qui relie les verbes *demeurer* et *arpenter* me semble significative en ce qu'elle permet à Thevet d'inscrire Pline dans la tradition des voyageurs tout en affirmant la supériorité de sa propre expérience viatique.

En revanche, la stratégie de Thevet devient beaucoup plus complexe quand il reproche à Pline de s'être contenté de sources de seconde main pour la connaissance extérieure à la Sicile, puisque lui-même comble les points aveugles de son autopsyie (somme toute très restreinte) par du matériau emprunté à des sources livresques. Le cas des tortues géantes en est un exemple flagrant : le savoir zoologique et anthropologique déployé dans ces quelques feuillets est largement puisé dans *l'Histoire naturelle*. Thevet réinvestit presque tel quel le texte de Pline, qu'il jalonne de « j'ai vu » et de détails probablement inventés, pour postuler la supériorité de l'autopsie sur le travail de cabinet. Affublé de son costume de censeur, il s'attribue le vrai tout en dénonçant les erreurs de son illustre modèle :

Sur lequel propos je vous prie ouyr ce que Pline raconte livre neufiesme, chapitre dixiesme, que vers les Indes se voyent des Tortues si grandes, qu'une seule escaille basteroit à couvrir une maison logeable, et qu'en la mer Rouge le peuple se sert ordinairement de leurs escailles, au lieu d'esquifs. [...] Voyla que c'est que d'escrire par la relation d'autruy, sans avoir veu ne voyagé les païs, desquels lon décrit¹⁸.

un simple citoyen ne voulut espargner pour achepter seulement une certaine minute et recueil de choses factes et veües ! » Cette somme équivaldrait à environ 1,38 million d'euros selon le site <http://www.convertisseur-monnaie-ancienne.fr>.

¹⁶ Thevet, *La Cosmographie universelle*, I, f. 421 r^o.

¹⁷ *Idem*, f. 79 v^o.

¹⁸ André Thevet, *La Cosmographie universelle*, op. cit., vol. I, f. 78 v^o.

Cette raillerie finale est un peu inconvenante pour un auteur qui tire de l'*Histoire naturelle* l'essentiel de son savoir sur les tortues. Peut-être pourrait-on sauver l'intégrité intellectuelle de Thevet en distinguant la figure individuelle – parfois naïve – de Pline, et le contenu universel de son *Histoire naturelle* : aux yeux du cosmographe, en effet, l'auteur latin fait preuve de crédulité quand il relaie un contenu invraisemblable, alors que les informations « correctes » appartiendraient en quelque sorte à la communauté, puisqu'elles sont empiriquement vérifiables. Dans le modèle épistémologique de Thevet, la vérité appartient à tout le monde tandis que les erreurs sont individuelles.

*

Afin de mieux saisir encore la spécificité du rapport qu'entretient Thevet avec l'autorité plinienne, il est intéressant de retourner à la première version de ce passage dédié aux tortues, qui apparaît en 1557 dans les *Singularitez de la France Antarctique*. Le texte, qui présente les tortues comme des « singularités observées »¹⁹, puise déjà la plupart de ses informations chez Pline (la division en quatre espèces, leur façon de pondre, la manière de les pêcher, leurs ronflements, etc.). Mais surtout, on retrouve dans cette première version la tendance singulière de Thevet à légitimer son dire par un emploi surabondant du principe d'autopsie, le fameux « j'ay veu ». Toutefois, Thevet recourt aussi à l'autorité livresque, notamment quand il cite Pline, juste après, comme une source relativement fiable pour parler des tortues géantes :

Entre ces tortues, il s'en trouve quelques-unes de si merveilleuse grandeur, même en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuvent arrêter une ; comme certainement j'ai vu, et entendu par gens dignes de foi. Pline récite qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'écaille est capable et suffisante à couvrir une maison médiocre ; et qu'aux îles de la mer Rouge, ils en peuvent faire vaisseaux navigables. Ledit auteur dit aussi en avoir de semblables au détroit de Carmanie en la mer Persique²⁰.

¹⁹ André Thevet, *Les Singularités de la France Antarctique (1557)*, dans *Le Brésil d'André Thevet*, éd. Frank Lestringant, Paris, Chandeigne, 1997, p. 81.

²⁰ *Ibid.* Il est intéressant de noter que Thevet, dans la *Cosmographie universelle*, s'inspirera plutôt de la traduction d'Antoine Du Pinet que de celle de Héret :

Cette référence à Pline, sans la moindre contestation, peut surprendre chez notre auteur et ne fait que confirmer la thèse de Frank Lestringant selon laquelle Thevet s'est contenté de signer cet ouvrage probablement rédigé par Mathurin Héret, dont on reconnaît dans le texte la formation de médecin. De fait, la description des tortues est suivie d'une petite histoire, celle d'un « gentil-homme Portugais » qui se serait soigné par hasard de la lèpre en mangeant de la chair de tortue pendant deux ans²¹. Il va sans dire que cette anecdote originale disparaîtra des versions suivantes.

En 1575, dans la *Cosmographie universelle*, Thevet reprend la description des tortues qu'on trouve dans les *Singularitez*, mais il en change profondément le sens par de subtiles modifications :

Or entre ces Tortues il s'en treuve de cinq pieds ou environ de longueur, et mesme de telles en ces isles, que quatre hommes n'en peuvent arrester une, pour la mettre dans leurs batteaux, quelque effort ou peine qu'ils y prennent, ainsi que je l'ay veu, et plusieurs qui sont pour testifier de mon dire²².

Sans pouvoir réfuter l'expérience autoptique affirmée près de vingt ans plus tôt, Thevet réussit malgré tout à contester l'autorité plinienne. Si les mêmes quatre hommes n'arrivent toujours pas à soulever la tortue, la taille de cette dernière est cette fois-ci précisée : la « merveilleuse grandeur » des *Singularitez* prend la mesure tangible de « cinq pieds », soit environ 165 centimètres. Aussi minime soit-elle, cette précision n'en demeure pas moins essentielle dans le projet de Thevet. Si la « merveilleuse grandeur » offrait à Mathurin Héret la possibilité de faire converger autopsie et autorité livresque en confirmant le dire de Pline, la mesure proposée par Thevet, quant à elle, permet de contester les fables de

la « maison médiocre » de 1557 devient « logeable », conformément à la version de Du Pinet. Sur cette traduction que Thevet a certainement eue entre les mains, voir Frank La Brasca, « Pasteur francomtois et Gentilhomme véronois : présentation de la traduction de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (1562) », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 61, n° 166-167 (2011), p. 197-207.

²¹ Sur la vertu curative de la chair de tortue, voir par exemple Eustache Delfosse, *Voyage d'Eustache Delafosse*, éd. Denis Escudier, Paris, Chandeigne, 1992, p. 41.

²² André Thevet, *La Cosmographie universelle*, op. cit., vol. I, f. 78 v^o.

l'auteur antique sans pour autant renier l'expérience autoptique affirmée en 1557. Cinq pieds, c'est à la fois beaucoup et peu ; c'est, pour le dire autrement, un « miracle de nature » qui ne bascule pas dans les élucubrations. C'est, en somme, une taille impressionnante, mais vraisemblable, qui pourrait correspondre à une véritable expérience autoptique, d'autant plus plausible qu'elle est en quelque sorte prouvée par la précision de la mesure. Encore une fois, Pline sert de contre-exemple : Thevet oppose aux descriptions excessives de son prédécesseur un émerveillement vraisemblable et surtout quantifiable.

La personne de Pline semble moins importer d'ailleurs que sa fonction de contre-modèle pour Thevet. Les pages de l'*Histoire de deux voyages* consacrées aux tortues géantes en sont un exemple patent. À les lire, on se rend vite compte que Pline en a complètement été occulté. Ce constat, du reste, s'applique à tout cet ouvrage (où je n'ai recensé qu'une seule mention de Pline, dans une liste qui comprend Aristote, Hérodote et Pausanias). L'état manuscrit du texte pourrait expliquer cette disparition : les pages seraient encore dans l'attente des références savantes qui viendraient les épaissir. Mais cette explication ne semble pas correspondre à la manière de travailler de Thevet, qui n'hésite pas à récupérer tels quels ses anciens matériaux textuels. L'occultation de Pline paraît répondre à de nouvelles préoccupations plus personnelles :

Or entre ces tortuës il s'en trouve de quatre à cinq pieds de longueur, et mesmes s'en trouve en ces Isles, que quatre hommes seroient assés empeschés d'en retenir une pour l'attirer de l'eau. Plusieurs gens ignorants, qui ne veirent jamais telles belluës [monstres] marines, en ont escrit à plaisir, entre autres un Jean Lery, lequel a bien osé mettre en son livre supposé, que les tortuës de mer, qui sont soubz la zone torride, sont si prodigieuses, que d'une seule de leurs coquilles on peut couvrir une maison logeable, ou faire un vaisseau navigable. Voilà pas une bourde gentille. En premier lieu je luy respond, qu'il ne se trouve une seule tortuë de mer plus de douze degrés deçà, ne delà la ligne Equinoctiale²³.

²³ André Thevet, *Histoire de deux voyages*, *op. cit.*, p. 77-78. La zone torride s'étend jusqu'aux tropiques du Cancer et du Capricorne à environ 23 degrés de chaque côté de la ligne équinoxiale [équatoriale] ; Thevet affirme donc

Pline est toujours présent, mais il porte un masque, celui de Jean de Léry, l'ennemi juré de Thevet. Ce qui est frappant dans ces lignes, outre le fait que la taille des tortues est encore très légèrement réduite, c'est que Thevet attribue l'intertexte plinien à Léry pour l'accuser de s'être trompé, alors même que Léry, dans son *Histoire d'un voyage faict en la Terre du Brésil* (1578), ne dit pas fondamentalement autre chose que Thevet dans sa *Cosmographie*, à savoir que certaines tortues atteignent des tailles admirables, mais pas suffisantes pour corroborer Pline :

Au surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous ceste zone Torride, soyent si exorbitamment grandes et monstrueuses, que d'une seule coquille d'icelles on puisse couvrir une maison logeable, ou faire un vaisseau navigable (comme Pline dit qu'il s'en trouve de telles és costes des Indes et és Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins parce qu'on y voit de si longues, larges et grosses, qu'il n'est pas facile de le faire croire²⁴.

S'il est vrai que la prose de Léry n'est pas facile à suivre dans cet extrait, il est assez clair néanmoins que le voyageur réformé conteste Pline, tout en affirmant l'existence de très grandes tortues : soit Thevet a mal lu Léry, soit il détourne volontairement sa pensée. Sans entrer maintenant dans les détails de la querelle qui a opposé Thevet et Léry, deux constats s'imposent²⁵. D'abord, il appert que Thevet affronte ses antagonistes de manière interchangeable ; bien que le succès de cette stratégie soit à relativiser dans ce cas, celle-ci est possible uniquement parce que l'intertexte plinien irrigue la grande majorité des ouvrages qui touchent à la philosophie naturelle. Léry ou Pline, l'auteur importe peu ; il s'agit avant tout de pouvoir corriger un contradicteur. Mais Léry n'est pas Pline non plus, et le ton change radicalement d'une épreuve à l'autre : la condescendance presque débonnaire réservée à Pline, qui a fonction de faire-valoir, cède le pas à une forte

qu'il n'y a pas de tortue de mer entre le 12^e et le tropique de chaque côté de l'équateur. J'en profite ici pour remercier Dorine Rouiller pour ses précieux éclaircissements sur les théories des climats ; voir son ouvrage *Des airs, des lieux et des hommes. Les théories des climats à la Renaissance*, Genève, Droz, 2021.

²⁴ Léry, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*, *op. cit.*, p. 134.

²⁵ Sur la querelle entre Léry et Thevet, voir notamment Frank Lestringant, *Sous la leçon des vents*, *op. cit.*, p. 236-246.

animosité motivée par un conflit ouvert. Second constat, la raison sur laquelle s'appuie Thevet pour démentir son rival est sensiblement différente. Alors qu'en 1575, il invoquait encore le principe d'autopsie, son explication devient théorique en 1587-1588 : en excluant les tortues de zones climatiques relativement précises, il abandonne la preuve empirique et paraît privilégier une justification climatique²⁶. Comment expliquer ce revirement ? Pourquoi le cosmographe ne convoque-t-il plus son expérience de voyageur dans les lignes de *l'Histoire de deux voyages* ? Il est possible que Thevet, par suite des nombreuses critiques qui lui ont été adressées, ait pris conscience des limites de l'autopsie négative (« j'ai vu qu'il n'y a pas ») qui, pour reprendre les termes de Nicolas Fornerod, « ne permet en général pas de s'assurer de manière définitive d'une donnée qui, du coup, demande à être vérifiée par d'autres éléments de l'enquête »²⁷. De fait, l'autopsie négative s'avère relativement efficace quand l'élément à exclure est ciblé ; elle devient plus problématique quand l'espace à sonder est quasiment insondable. Tel est le cas des tortues géantes :

Lesquelles fables je ne puis accorder, pour sçavoir le contraire : d'une chose estant assuré, que soubz le ciel on ne vit onques, et ne se trouve encores à present de telles bestes monstrueuses. Au reste, j'ay navigué la mer Rouge et pais voisin, et fait descente en plusieurs de ses isles, sans jamais m'estre apperceu d'une seule Tortue, et moins ouyr dire en avoir eu de telle grosseur²⁸.

Thevet a beau démultiplier ses expériences autoptiques en comptabilisant même le oui-dire, infirmer l'existence de tortues géantes

²⁶ S'il ne fait pas encore explicitement le lien entre la présence des tortues et le climat de la zone en question, Thevet semble malgré tout mettre son lecteur sur cette voie en employant le terme « torride ». Ce qui est certain, en revanche, c'est que le concept de « zone torride » renvoie à la théorie antique des cinq zones, déterminées par leur température (froide, tempérée, chaude, tempérée, froide). Au moment où écrit Thevet, on vient de découvrir que la zone équatoriale (la partie centrale de la zone torride) était plus tempérée que le reste de cette zone très chaude. Thevet paraît donc exclure les tortues de mer des zones où la chaleur est la plus extrême.

²⁷ Nicolas Fornerod, *Caraïbes et Cannibales. Figures du sauvage brésilien chez Claude d'Abbeville et Yves d'Évreux (1612-1615)*, mémoire en histoire moderne, Faculté des Lettres, Université de Genève, 1995, p. 54.

²⁸ André Thevet, *La Cosmographie universelle, op. cit.*, vol. I, f. 78 r^o.

dans la mer des Indes reste épineux. C'est sans doute la raison pour laquelle il affirme, un peu cavalièrement, qu'on « ne vit onques » de telles bêtes, gonflant du même coup l'expérience autoptique d'une quasi-infinité d'occurrences. Cette stratégie qui consiste à démultiplier les regards afin de couvrir le plus grand champ possible d'observation n'est pas sans rappeler, du reste, celle que Thevet utilise dans une querelle similaire avec son autre grand rival, François de Belleforest, sur la question de la présence des baleines en mer Méditerranée. Belleforest accuse son adversaire d'hérésie pour s'être érigé contre les Écritures qui relatent l'engloutissement de Jonas par une baleine près du port de Jaffa²⁹. Thevet se défend en alléguant les regards conjugués de « ces doctes personnages P. Gilles, G. Postel, A. Vesal et P. Belon, tous [ses] amis et compagnons du Levant », qui n'ont pas observé de baleine en Méditerranée³⁰. Comme les baleines, les tortues géantes possèdent une taille excessive qui les rend d'autant plus apparentes ; bien qu'elles débarquent de temps en temps sur les côtes pour pondre, elles vivent principalement en mer, à savoir un milieu qui interdit toute autopsie approfondie. Leur cas est particulier du fait qu'elles sont éminemment visibles dans un milieu qui interdit ou, du moins, qui limite fortement l'autopsie ; Thevet n'aurait probablement pas convoqué son autopsie négative pour un ciron.

Une autre façon de contourner le problème de l'autopsie négative passe par le chemin quelque peu retors de l'autopsie du contraire. Là encore, les tortues peuvent servir d'exemple. Dans la *Cosmographie universelle*, Thevet rappelle à son lecteur que Pline aurait fait une seconde erreur en affirmant que les tortues marines couvent leurs œufs sur terre.

Un cas scay-je bien, que les marines ne se voyent point sur terre pour couver (et n'en desplaise aux susdits.) Je ne dy pas

²⁹ François de Belleforest, *La Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, chez Michel Sonnius, 1575, t. II, col. 178 : « Le mesme, qui doubte de l'histoire de Sanson, n'est pas plus homme de bien à l'endroit de celle de Jonas, ains contredisant à l'écriture, dit : que la mer mediterranee est du tout sans avoir baleine quelconque ». Belleforest fait ici référence au livre de Jonas (Jon 2 :1). À ce sujet, voir mon livre *D'os et de vent. Penser la baleine à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 113-146.

³⁰ André Thevet, *La Cosmographie universelle*, op. cit., vol. I, f. 244 r°.

qu'elles ne prennent terre, soit pour paistre, ou s'escayer, attendu que ceste beste marine est amphibie aussi bien que le Crocodile : mais d'y couvrir leurs petits, et non ailleurs, comme ils disent, comment seroit il possible, attendu qu'il s'en voit, et en ay veu plus de deux mille, en pleine mer, loing de terre bien de dixhuict cens lieuës, qui pour leur pesanteur ne pourroient sillonner et nager la mer, pour aborder la terre, d'un an entier ? vray argument, qu'elles font leurs petits plustots dans l'eau que non pas en terre : dequoy aussi l'expérience m'en a rendu plus certain, attendu que j'en ay veu une fourmilliere en ces endroits de fort petites, allans apres les grandes, et nageans sur la marine, qui les conduisoient comme une Poulle fait ses poulcins. Je ne fay doute aussi, que quelquesfois se prouenant en terre, qu'on n'ayt trouvé des œufs, et trouve lon encores³¹.

Comme il ne peut pas affirmer avoir vu que les tortues ne couvent pas leurs œufs en terre, Thevet allègue avoir observé des jeunes tortues trop loin des côtes pour y avoir été pondues. Sans doute, cette prétendue autopsie, multipliée par l'expression « il s'en voit et en ay veu », est une pure construction fictionnelle. On peut envisager, avec beaucoup de bienveillance, que Thevet, après avoir vu les tortues, ait calculé sa position sur différentes cartes et pu mesurer « les dixhuict cens lieuës » qui le séparent des côtes ; il semble en revanche hautement improbable qu'il ait pu compter et voir ces « plus de deux mille » tortues.

Comment expliquer une stratégie aussi chimérique et dépasser dans notre interprétation la proverbiale sentence « a beau mentir qui vient de loin » ? Peut-être en envisageant cette autopsie feinte comme une forme d'expérience de pensée. Thevet, pour une raison ou une autre, est convaincu que les tortues ne couvent pas leurs œufs et pondent principalement en mer. Partant de cette certitude – « scay-je bien » dit-il – il compose une expérience de pensée qui permet de légitimer son savoir. Bien sûr, il est éminemment problématique de faire passer une expérience de pensée pour une expérience véritable, mais Thevet se sent probablement légitime parce qu'il ne fait que confirmer une conviction en créant

³¹ *Ibid.*, vol. I, f. 78 r^o.

des conditions qui prouvent sa thèse : il n'a pas vraiment vu ces tortues, mais il aurait très bien pu les voir. À ce titre, l'expérience autoptique semble bel et bien relever d'une rhétorique de la connaissance³². Quant aux œufs de tortues que l'on retrouve communément sur les plages, Thevet n'a pas d'autre choix que d'admettre ce fort contre-argument que l'expérience quotidienne valide. Il ne prend pas, en revanche, le temps de l'expliquer. Si certains ont trouvé des œufs sur les côtes, c'est en « se proumant », de façon dilettante ; cette expérience-ci ne vaut pas celle des voyages ; elle ne mérite pas d'explication, car elle n'est que le fruit du hasard et ne peut pas prétendre à généralisation. Autrement dit, l'autopsie de Thevet n'est pas simplement l'affirmation de l'expérience visuelle, elle est surtout une construction rhétorique qui vise à prouver ce qui pourrait se voir. En ce sens, et dans ses limites évidentes, elle porte en elle quelque chose de la méthode expérimentale en germe en cette fin de XVI^e siècle³³.

Quoi qu'il en soit, Thevet n'a quasiment plus recours à l'autopsie négative dans son *Histoire des deux voyages* ; les rares occasions où il la convoque, c'est avec prudence et il prend soin de ne pas la généraliser par une assertion conclusive³⁴. Probablement conscient des limites épistémologiques de l'autopsie ou peut-être encore lancé à corps perdu dans de nouvelles prétentions encore plus totalisantes, Thevet propose, en définitive, une explication

³² Sur la rhétorique de l'expérience dans la fondation d'une rhétorique de la connaissance, voir Christian Licoppe, *La Formation de la pratique scientifique. Le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1820)*, Paris, La Découverte, 1996 ; Fernand Hallyn, « Rhétorique de la lunette », *Littératures classiques*, n° 11, 1989, p. 13-23 ; sur la rhétorique de l'autopsie voir, par exemple, Frédéric Tinguely, « L'œil de ver : la rhétorique de l'autopsie dans le *Sidereus Nuncius* », *Archive internationale d'histoire des sciences*, n° 54 (2005), p. 83-95.

³³ Galilée a probablement, lui aussi, inventé certaines de ses expériences. Sur ce point, voir Fernand Hallyn, *Les Structures rhétoriques de la science de Kepler à Maxwell*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 37 sq. ; Alexandre Koyré, « Galilée et l'expérience de Pise : à propos d'une légende », in *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris, Gallimard, 1973, p. 213-223 ; Timothy Reiss, « Espaces de la pensée discursive : le cas Galilée et la science classique », *Revue de synthèse*, n° 85-86 (1977), p. 5-47.

³⁴ Voir par exemple, *L'Histoire de deux voyages*, op. cit., p. 336 : « Toutefois je ne m'aperceus jamais avoir veu poisson ayant mains, et doigts, comme celles d'un homme, et moins avoir veu homme, qui se soit vanté en avoir veu ».

théorique pour réfuter Léry (et Pline qui se cache derrière) sur la question des tortues en zone torride. Pareillement, Thevet clôt le débat des baleines en mers chaudes (que ce soit en Méditerranée contre Belleforest ou sur les côtes du Brésil contre Léry), en troquant l'autopsie négative pour une théorie des climats :

Ces grandes belluës, et animaux aquatiques repairent [demeurent] plus tost en lieux froids, comme en terre neufve, Norwege, Canada, ou aux autres endroits Septentrionaux, et Austraux, qui tirent vers les deux Poles, qu'ils ne font aux lieux chaleureux. Ce que j'ay observé³⁵.

Il n'y a donc pas de baleines en mers chaudes ni de tortues dans les parties les plus brûlantes de la zone torride : Thevet n'a plus besoin de multiplier les expériences autoptiques, car son regard s'est élevé à un niveau théorique qui donne à voir directement les règles de la vie animale et plus généralement du *cosmos*. Bien sûr, ce dernier « ce que j'ay observé » pose aussi un problème méthodologique grave, celui du regard ubiquiste que Frank Lestringant a qualifié de « tout puissant » et qui relève du péché d'*hybris*³⁶. Dans ces quelques mots, il y a du reste quelque chose de l'ordre de l'autopsie négative, mais elle est doublée d'une démarche inductive qui la rend malgré tout plus légitime. Thevet n'a jamais observé de baleines dans les mers chaudes conformément à sa conception climatique du monde. L'expérience, à ses yeux, confirme étroitement la théorie et plus rien ne l'empêche de produire des expériences fictives, mais qu'il considère comme possibles.

*

Ce détour par les autopsies fictives de Thevet permet de mieux saisir le fonctionnement de la gravure de la pêche aux tortues et du texte qui l'accompagne. Celle-ci n'est pas une simple représentation imagée de l'intertexte plinien, on l'a vu : elle le complète, lui ajoute des détails nouveaux et surtout la délocalise. Ce déplacement de la mer des Indes vers les îles du Cap Vert s'accorde

³⁵ *Ibid.*, p. 116.

³⁶ Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe*, *op. cit.*, p. 36.

avec la volonté de Thevet de faire croire à son autopsie feinte. S'il n'est pas impossible que Thevet ait véritablement observé une scène de chasse à la tortue sur ces îles lors de l'expédition qui l'a mené au Brésil, il est néanmoins certain que sa description a puisé, en partie du moins, dans l'*Histoire naturelle*. Ce travail quasi littéraire d'amplification répond à un souci de vraisemblance qui ne peut pas s'affranchir de la conception climatique du monde de Thevet. Les tortues géantes qu'il a vues (ou aurait pu voir), celles de cinq pieds, vivent uniquement dans les climats chauds et fertiles, comme l'est celui de l'Afrique :

Et est chose vraysemblable, qu'ès lieux chaulds, comme en Afrique, ces bestes croissent ainsi grandes, à cause de l'humeur gras et crasse [grasse] s'y estend fort : et au reste, ce sont tous miracles de Nature, qui s'est ainsi diversifiée en merveilleux effects de sa puissance³⁷.

On le voit très clairement, au-delà du plaisir que procure une description exotique de chasse à la tortue, c'est aussi le critère de vraisemblance qui guide Thevet dans la fabrication de son autopsie feinte. À cet égard, l'*Histoire naturelle* sert à la fois de source savante et de source poétique à Thevet, même si ce dernier n'a évidemment ni l'intention ni l'impression de produire une œuvre que l'on qualifierait aujourd'hui de littéraire. Le vraisemblable, aux yeux de Thevet, a presque valeur de preuve et ses constructions fictionnelles sont d'autant plus légitimes qu'elles se fondent

³⁷ *Ibid.*, f. 78 r°. La similitude avec ce que dit Cardano dans son *De subtilitate* est frappante : « Ils sont trois gerres [sic] de Tortuës, la terrestre, qui naist aux forest : l'aquatique, qui naist en la mer : et la palustre, qui naist aux marets. Celles de la mer au lieu de pieds ont autant de larges cartilages : ainsi nature a fabriqué pour l'usage les membres aptes à chasque beste. Les Tortuës de mer croissent grandement, et les autres aussi aux regions chaudes, comme en Afrique. Car l'humeur gras, comme dit est, moult s'estend aux regions chaudes : pourtant [pour cette raison] illec [en cet endroit-là] les Tortuës, Poissons, Serpens, Elephans, croissent merueilleusement. L'Ocean de l'Inde Occidentale produit des Tortuës tres-grandes, en sorte que six hommes peuvent à peine en porter une. J'en ay veu une à Padouë, qui estoit morte illec, laquelle estoit seulement grande comme un bouclier. Aucuns certifient avoir veu une escaille du poids de cent trois livres : pense de quel poids elle pouvoit estre toute entiere. Il est manifeste que les escailles en sont tant grandes, que les Indiens usent des plus petites pour boucliers, et couvrent les maisons des plus grandes » (*De la Subtilité*, f. 252 r°-252 v°).

sur un matériau qu'il considère, somme toute, comme fiable. Au carrefour d'un travail de réécriture, d'une révérence à l'autorité antique et d'une conception théorique des climats particulière, l'autopsie de Thevet n'est pas uniquement un grossier subterfuge, elle est aussi le produit d'un cheminement déductif, d'un voyage imaginaire et livresque.

Au prisme du regard ambivalent de Thevet, Pline apparaît donc comme une figure malléable, à la fois tutélaire et contrastante. Mais il sert aussi au cosmographe à construire une expérience autoptique fictive qui vise paradoxalement à rejeter le travail de cabinet qui la fonde. À ce titre, Pline tend à disparaître, d'un texte à l'autre, derrière son œuvre. Autorité, contre-modèle ou source littéraire, il finit par revêtir plusieurs fonctions dans les textes de Thevet. Réduit métonymiquement à son *Histoire naturelle*, sa voix s'apparente parfois à une collection d'erreurs qui sont autant de fautes qu'il suffit de débusquer chez un rival pour le confondre et l'accuser d'invraisemblance et d'affabulation. L'*Histoire naturelle* conserve pourtant une partie importante de son pouvoir de séduction en servant tant de source savante que de modèle rhétorique.

Si le cas singulier des tortues géantes permet de broser à grands traits les métamorphoses de Pline dans le discours de Thevet, il témoigne aussi du rapport mouvant qu'entretient ce dernier avec un savoir livresque qui résiste tant bien que mal à sa rhétorique de l'expérience. Les merveilles de Pline, en effet, ne se laissent pas aisément évacuer par un recours à la seule expérience autoptique, si excessive soit-elle ; et elles invitent Thevet à d'impressionnantes contorsions intellectuelles. Le cosmographe n'a pas d'autre choix que d'inventer des expériences autoptiques feintes face au problème insoluble que lui pose l'autopsie négative. La réception de Pline par Thevet ne se mesure donc pas à l'aune de l'expérience, contrairement à ce que ce dernier affirme, mais à celle du vraisemblable. Au-delà de la plasticité de Pline, la fortune de ses tortues géantes démontre surtout que l'autopsie de Thevet est une construction littéraire qui se fonde, dans ce cas précis, sur la réception de l'*Histoire naturelle*. Ce texte, qui est une autorité livresque décrivant le monde naturel sensible, semble donc être un matériau privilégié pour la construction d'une fausse

expérience autoptique, notamment parce qu'il décrit de nombreux phénomènes singuliers et difficilement vérifiables, mais vérifiables théoriquement malgré tout. C'est en tant que recueil de singularités exclusives que *l'Histoire naturelle* est passée au tamis de ce que Thevet perçoit comme vraisemblable et conforme aux lois naturelles ; du moins telles qu'il les conçoit. Tout ce qui ne traverse pas le filtre est directement qualifié d'erreur et rejeté ; le reste est une source inépuisable de savoirs et de singularités qui sont comme autant d'invitations au voyage.

Adrien MANGILI
Université de Genève